

Sujet : Jeunesse et bien commun	Le bien commun Conférence de Carême 2
Intervenant : Gilles VERMOT-DESROCHES	26 février 2015

Gilles VERMOT-DESROCHES est directeur du développement durable d'une grande société française, Maître de Conférences à HEC et Président des Scouts et Guides de France. Le moins que l'on puisse dire est que les Français ne semblent pas persuadés que la jeunesse est notre bien commun : un sondage récent montre que les adultes ne portent pas sur les jeunes un regard d'espérance. 75% des personnes interrogées justifient leur opinion en les jugeant individualistes et 60% estiment qu'ils ne sont pas tolérants. Est-il aujourd'hui plus difficile d'élever ses enfants ? L'expression *conflit de génération* qui faisait florès dans les années 60 a disparu. On parlerait plutôt aujourd'hui d'indifférence. Paradoxalement les Français aiment bien avoir des enfants ! Le taux de natalité est plus élevé en France que chez nos voisins européens. Et nos enfants ne sont pas si mal avec nous puisque, entre 15 et 20 ans, 85% d'entre eux déclarent avoir de bonnes relations avec leurs parents – qui sont moins de 50% à trouver qu'ils ont avec leurs enfants des relations satisfaisantes. Mais une étude portant sur plus de 15 000 jeunes européens fait état du pessimisme de la jeunesse française. Il faut peut-être en voir la cause dans l'état du marché du travail : le Contrat à Durée Indéterminée ne vient maintenant que vers 30 ans, après de nombreux stages et autres CDD. Il venait en moyenne à 22 ans dans les années 70.

L'adolescence est souvent présentée comme un moment ingrat, dramatique, complexe et de façon excessivement globale. On peut, néanmoins, dégager une typologie. Entre 1980 et 2000, on parle de *génération Y* et parfois de *génération Peter Pan*, le petit garçon qui ne voulait pas grandir. C'est celle des écouteurs aux oreilles, qui a connu le monde sans la guerre froide mais avec le SIDA. Elle a vu l'émergence de nouveaux outils de communication et de l'écologie – le terme *développement durable* est apparu en 1987. Le rapport à l'automobile a changé, les déplacements en avion sont devenus plus faciles et moins chers. Nous, leurs parents, nous n'avons pas commencé à vivre dans un univers de jeux vidéos avec le sentiment que la planète était finie.

Et, à la différence de la *génération Z*, née après l'an 2000, nous avons vécu sans adresse Internet ! Comme le montre Michel SERRES dans son livre « Petite Poucette », le rapport de l'homme avec la machine s'est profondément modifié. Comme Saint Denis, les jeunes marchent avec leur tête dans leurs mains, leurs connaissances au bout de leurs doigts par le biais d'Internet qui, pensent-ils, ne leur fera jamais défaut et à qui ils peuvent poser toutes les questions. Les méthodes d'enseignement sont remises en question.

Pour Gilles VERMOT-DESROCHES, les germes d'espérance sont nombreux. Cette génération ne peut être taxée d'individualisme alors que la colocation se développe, à Paris +15% l'an dernier. Les difficultés économiques ne sont pas la seule raison, beaucoup de jeunes trouvent plus sympathique d'avoir un logement plus grand et de vivre avec d'autres. Les moyens de transport mutualisés avec l'utilisation d'Autolib', de Velib' et de Facebook pour être mis en contact avec d'autres voyageurs témoignent de ce souci de collectif – la voiture n'est plus le prolongement de moi-même, elle a été remplacée par mon smartphone ! Des applications permettent d'échanger et de prêter des biens. Mieux encore, 17 000 jeunes consacrent chaque année un mois de leur vie au mouvement scout. « Tous les chemins mènent à l'autre ». Alain LOTODÉ souligne le risque que les jeunes se maintiennent dans une habitude de proximité mais leurs réseaux semblent assez ouverts.

Cette génération sait aussi mieux que les précédentes combiner efficacité et sobriété. Gilles VERMOT-DESROCHES donne comme exemple le Solar Decathlon. Créé à l'initiative de l'US

Notre Dame de Pentecôte

Department of Energy, c'est une compétition internationale d'architecture, de design, d'urbanisme et d'ingénierie ouverte à des équipes universitaires pluridisciplinaires. Elle récompense la meilleure réalisation de maison solaire et la capacité des équipes à diffuser la culture scientifique, technique et industrielle qu'elles ont produite dans le cadre de leurs projets.

Enfin la génération Z a abattu le mur du modèle latin dressé entre les compétences déployées dans la vie professionnelle et les convictions réservées à la vie personnelle. Elle utilise ses compétences pour servir ses convictions. Dans ce contexte, la question de la foi se pose différemment. Certes la jeunesse se tient le plus souvent à distance de l'Eglise que nous avons connue mais elle a un souci de cohérence et de dialogue. Elle est sensible à la compassion, au refus de l'exclusion souligné par le Pape FRANÇOIS dans l'homélie qu'il a prononcée le 15 février à l'occasion de la nomination de vingt nouveaux cardinaux, en mettant l'accent sur les rapports de Jésus avec les exclus, les lépreux.

« *Je voudrais avoir vingt ans parce que tout est à réinventer* » écrit Michel SERRES. Le bouleversement est vite bouleversé ! Le petit appareil photo numérique qui était, en 2004, le cadeau de l'année, a été, en dix ans, détrôné par le smartphone ! Le courrier a changé, les SMS ou Skype apportent l'instantanéité, le commerce a changé... Il y a aujourd'hui environ 4 milliards de personnes connectées, on en prévoit 6 en 2020 avec 50 milliards de machines contre 8 aujourd'hui. La métamorphose numérique qui permet ces changements ne favorise pas l'ennui qui, selon FREUD, est une phase riche pour l'intériorité mais cette nouvelle génération, plus collaborative, plus communautaire, est essentielle à notre avenir. Nous vivons un moment de rupture et il est naturellement plus aisé d'en voir les aspects négatifs qui relèvent de la comparaison avec du connu que le positif dont on ne voit pas toujours les effets immédiatement. Ceux qui ont vingt ans en 2015 seront confrontés à des crises culturelles et économiques violentes mais, à la *bof* génération a succédé une génération qui a des envies fortes et tournées vers les autres.